

Flash Collection

Le Journal



Le frac île-de-france reconduit un projet inédit d'exposition hors-les-murs conçu pour les lycéens franciliens, à partir de modules itinérants contenant une sélection d'œuvres originales de petit formats issues de la collection du frac.

Malles, voiture et sacs à dos, le projet se développe et se propage dans toute la région Île-de-France pour offrir aux lycéens une découverte de l'art contemporain sous un mode ludique.

Les Fonds régionaux d'art contemporain sont une spécificité française. Ils ont été créés au début des années quatre-vingt dans chaque région de France. Leur objectif est de faire connaître l'art contemporain au plus large public, par la création d'une collection sa conservation et la diffusion d'œuvres. À la différence d'un musée, la collection d'un Frac n'est pas seulement exposée dans un bâtiment unique, mais a vocation à voyager en France et ailleurs, dans tous types de lieux, dans lesquels le public est invité à faire l'expérience de la rencontre avec des œuvres d'art originales.

Par ces rencontres les Frac font découvrir la diversité de la création plastique contemporaine et créent des liens entre des œuvres et des publics variés.

Multi-site, l'activité du frac se déploie au Plateau à Paris, ainsi qu'au Château de Rentilly (77) et hors les murs.

Le Plateau propose une programmation de trois expositions annuelles, collectives et individuelles. Au Château, deux expositions sont présentées par an, à partir de la collection du Frac ou d'une collection invitée.

Avec les œuvres de

Roxane BORUJERDI
Julien CARREYN
Monster CHETWYND
Lucien HERUÉ
Jirí KOUANDA
Bo Christian LARSSON
Émilie PITOISET
Aurélie SALAUERT
Sergio UERASTEGUI



Roxane BORUJERDI
Née en 1981 à Paris (France)

Sans titre, 2009
Crayon de couleur sur papier
Dimensions : 29,7 x 21 cm

Roxane Borujerdi développe sa pratique autour de différents mediums tels que le dessin, la photographie, la sculpture, la performance et la vidéo.

Souvent ludiques, ses œuvres résultent de l'assemblage de figures géométriques et évoquent des formes familières, à la manière de souvenirs. Le répertoire iconographique de l'artiste est issu de la nature, des magazines, des jeux d'enfants ou de figures simples que l'on retrouve dans la vie quotidienne. Son travail se définit par une pratique sérielle, une succession d'expériences qu'elle met en place par des processus de répétition, de déclinaison et de superposition de signes.

Pour *Sans titre* (2009), l'artiste dessine des chiffres à main levée :

« 1.2.3 », qui représentent une sorte de « BOOM », invoquant l'univers de la bande dessinée. Ce motif fait également allusion au jeu « 1,2,3 soleil » pratiqué dans la cour de récréation et ramène le spectateur à son enfance. L'artiste ne cherche pas la perfection du geste mais plutôt l'association d'idées, ici : chiffre / enfance / bande dessinée.

L'œuvre de Roxane Borujerdi ne vise ni une quelconque esthétique, ni l'élévation d'un élément de notre quotidien au rang d'œuvre d'art, mais plutôt un réagencement du réel par l'introduction de divers éléments graphiques au sein de nouvelles dynamiques ludiques et dialectiques.



Julien CARREYN
Né en 1973 à Angers (France)

Cindy à Dompcevrin, 2017
Photographie (édition 3 exemplaires)
Dimensions : 10 x 15 cm

Julien Carreyn est un artiste pluridisciplinaire au parcours atypique : d'abord DJ, auteur d'un livre de cuisine, il s'intéresse aux arts visuels autour de ses 30 ans. Directeur artistique de revues et plasticien, sa pratique est basée sur la fabrication d'images en série. Il crée des représentations inspirées tant de l'histoire de l'art que de la culture populaire - allant des films de série B des années 60-70 aux mangas, en passant par la saga *Star Wars* et les films érotiques. Marqué par la peinture traditionnelle, il évoque les thèmes à travers des images dont la

réalisation se débarrasse de toute préciosité. En 2016, Julien Carreyn participe à une exposition en collaboration avec le collectif de designers et architectes *Ker-Xavier* dont il fait également partie. On retrouve dans la photographie *Cindy à Dompcevrin* (2017), des éléments du mobilier de *Ker-Xavier*. L'apparition du nu, nous renvoie à toute une tradition de peinture et fait basculer l'image dans le domaine de la mise en scène.



Marvin Gaye CHETWYND
Née en 1973 à Londres (Angleterre)

Clic-Clac Collage 4, 2017
Collage de photocopies
Dimensions : 23 x 19,7 cm

Monster Chetwynd (née Alalia Chetwynd, précédemment connue sous les noms de Spartacus Chetwynd et Marvin Gaye Chetwynd) reprend et retouche des moments emblématiques de l'histoire culturelle dans des performances improvisées. Ses changements successifs de prénoms (voir de personnages) tout comme son protocole de travail s'inspirent de la pratique du collage. Ainsi, ses œuvres sont autant d'associations qui renouent avec la pensée du mouvement surréaliste qu'elle réactualise par le recours surprenant à la photocopie. Ses créations, dans le prolongement de la performance, se font support à une réflexion sur les notions de narration et d'utopie.

Ses performances et ses vidéos exploitent des éléments de pièces folkloriques, de spectacles de rue, de la littérature et de multiples autres genres.

Elles sont réalisées par des troupes d'interprètes, généralement des amis et parents de l'artiste, qui portent des costumes et accessoires faits à la main. La performance *Clic-Clac*, conçue pour Le Plateau en 2017 met en scène des personnages faisant aussi bien référence à des figures clés de la culture contemporaine qu'aux traditions vernaculaires. Les *Clic-Clac collages* de Monster Chetwynd sont liés à cette performance. L'artiste réalise des photocopies et collages d'éléments aussi incongrus qu'un trio souriant de grands-mères (comme ici pour *Clic-Clac Collage 4*), une usine à l'horizon ou encore, le visage emblématique de l'abbé Pierre. Dans cette œuvre surréaliste et baroque, l'artiste convoque de multiples figures et images de l'histoire de l'art et de la Pop culture avec un grand sens de l'humour, s'inscrivant dans la grande tradition grotesque.



Lucien HERUÉ
Né en 1910 à László Elkán (Hongrie)
Décédé en 2007 à Paris (France)

Chaise de Jacobsen, Palais de l'Unesco, 1956
Tirage argentique noir et blanc
Dimensions : 14,3 x 14 cm

Lucien Hervé est une figure majeure de la photographie d'architecture. Arrivé à Paris en 1929, il travaille d'abord en tant que dessinateur pour les maisons de haute-couture puis se consacre entièrement à la photographie à la fin des années 30. En 1949, il photographie la Cité Radieuse à Marseille conçue par Le Corbusier et devient son photographe officiel jusqu'à la mort de ce dernier en 1965. Parcourant le monde, il documente les plus belles architectures du passé mais aussi les grands chantiers du XXe siècle, comme la Pyramide du Louvre à Paris, la Sagrada Família de Gaudí à Barcelone ou encore le secrétariat de Chandigarh par Le Corbusier en Inde. Refusant tout effet de mise en scène, les photographies de Lucien Hervé sont résolument modernes. Les jeux d'ombre et de lumière, les cadrages en plongée et contre-plongée sont

caractéristiques de son travail. Alliant lignes dynamiques et éléments minimalistes, ses photographies sont parfois proches de l'abstraction.

L'œuvre *Chaise de Jacobsen, Palais de l'Unesco* (1956) est réalisée à l'occasion de la construction du siège à Paris, inaugurée en 1958. La photographie de Lucien Hervé immortalise la célèbre chaise Mosquito créée par Arne Jacobsen dans les années 50. Grand architecte et designer de son temps, Jacobsen est connu pour ses objets au design minimaliste et fonctionnel, aux formes simples et élégantes, à l'image de cette chaise. Jouant sur les contrastes entre le noir de la chaise et le blanc lumineux du mur, Lucien Hervé réalise une œuvre claire et épurée, sans aucun artifice.



Jirí KOUANDA
Né en 1953 à Prague (République Tchèque)

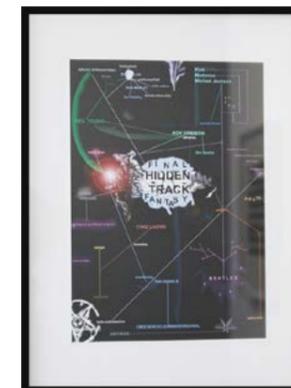
Untitled May 30th, 2008
Sous-titre : *This is my mobile phone. If it rings, I shall not answer. But those who pass by here can pick it up.*
Akademie der Künste, Berlin
Photographie et collage
Dimensions : 29,7 x 21,3 x 0,5 cm

Le travail artistique de Jiri Kovanda se concentre essentiellement autour de la performance. C'est dans les années 70 que l'artiste tchèque se fait connaître en réalisant des actions et des performances dans les rues de Prague.

Elles se caractérisent par l'imitation et la répétition d'éléments existants dans cet environnement, ce qui les rend difficiles à différencier des gestes de la vie quotidienne. Il peut s'agir par exemple de fixer les gens qui se trouvent derrière lui dans un escalator, ou encore de s'asseoir à côté d'un téléphone et d'attendre qu'il sonne. En ce sens, ses performances sont quasiment invisibles pour le public. Elles sont généralement documentées par des photographies ou des vidéos. Cette pratique de gestes minimalistes, banals se retrouve également dans ses installations

faites d'objets trouvés ou de produits alimentaires (une pile de feuilles, une tour de morceaux de sucre, etc.) et laissées de façon anodine à certains endroits de la ville.

La performance *Untitled, May 30th* (2008), consiste pour l'artiste à s'asseoir sur une chaise dans le hall de l'Académie des arts de Berlin, son téléphone portable posé sur une table à côté de lui. Si le téléphone sonne, il ne répond pas mais les passants peuvent décrocher. Une trace de cette performance est conservée grâce à une photographie en noir et blanc accompagnée de la date de l'action et d'une courte description.



Bo Christian LARSSON
Né en 1976 à Kristinehamn (Suède)

Hidden Track - Final Fantasy, 2011
de la série SYMPHONY
Impression jet d'encre sur papier
Dimensions : 29 x 20 cm

Artiste pluridisciplinaire, Bo Christian Larsson fait dialoguer plusieurs médiums dans ses œuvres pour créer un nouveau langage : la performance, la sculpture, la vidéo, le collage, la peinture et le dessin. Mêlant symboles et rituels qui se réfèrent à la fois à la mythologie antique, au folklore scandinave et à la culture populaire contemporaine, l'artiste suédois réinvente sans cesse le monde et l'Histoire dans ses œuvres. Les conventions sociales, les mythes et le rapport à la nature sont des thèmes récurrents de son travail. Ses objets et sculptures, presque toujours réalisés après une performance, sont souvent constitués de matériaux récupérés dans des brocantes ou des librairies d'occasions.

L'œuvre *Hidden Track-Final Fantasy* (2011), a été réalisée à la suite d'une série de performances

intitulées « SYMPHONY » dans laquelle l'artiste explore les possibilités du son. Au cours de la performance, des fragments de chansons pop réarrangées par l'artiste sont chantées simultanément par plusieurs chorales dans différents espaces de sa galerie d'art, créant de nouvelles formes musicales tour à tour cacophoniques ou mélodieuses. L'artiste crée ainsi une sorte de puzzle sonore et spatial. Les noms de plusieurs chanteurs et groupes de musique dont Bo Christian Larsson s'est inspiré pour créer sa performance sont reliés les uns aux autres. En mêlant éléments linéaires, abstraction et formes reconnaissables, l'artiste crée un univers malléable qui tente de traduire la performance musicale sous forme visuelle.



Émilie PITOISET
Née en 1980 à Noisy-le-Grand (France)

Just because #9, 2010
Photographie découpée et collage
Dimensions : 32 x 32 cm

Émilie Pitoiset crée des œuvres qui mêlent fiction et réalité, photographies et collages, taxidermies et performances. Grande collectionneuse d'images dont elle interroge le statut d'archive et celui d'auteur, Émilie Pitoiset éprouve un intérêt particulier pour les photographies d'archives dont les histoires sont ouvertes et les provenances variées. Que ces images soient reprises de films célèbres (*Le sang des bêtes* de Georges Franju) ou d'amateurs, leur provenance importe moins à l'artiste que leur réappropriation, réarrangement, recomposition.

Dans la série *Just Because*, ce sont justement des photographies d'amateurs et d'anonymes qui sont la matière première de sa création. L'artiste a sélectionné et fait réimprimer des photographies en noir et blanc issues de fêtes foraines des années 50, photographies dont le point commun est de représenter un tireur concentré dont le canon est

directement braqué sur le spectateur. Le découpage au cutter fait main, visible par les traits dont l'intersection correspond au canon du tireur, donne une dimension supplémentaire au cliché : il donne non seulement l'impression qu'une vraie balle a été tirée, mais qu'en plus, le spectateur a été directement visé par le tireur. Pourtant, il ne faut pas se laisser tromper ici, puisqu'en fait de tir à balle réelle, il s'agit d'un « tir photographique » ou « shot ». A l'époque, les vainqueurs des stands de tirs des fêtes foraines recevaient une photographie de leur exploit en guise de trophée si le centre de la cible qui déclenchait le mécanisme de l'appareil photographique était touché. En s'arrêtant sur l'instant du tir, cet entre-deux, entre la vie et la mort, Émilie Pitoiset travaille sur un thème qui lui est cher, celui de la tension entre fiction et réalité.



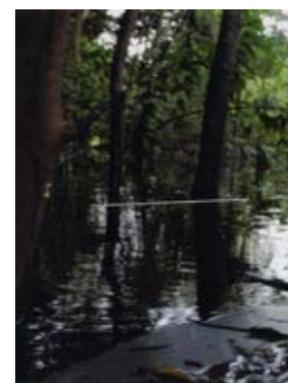
Aurélien SALAUERT
Née en 1966 à Avignon (France)

Sans titre, s.d.
Aquarelle sur carton
Dimensions : 18 x 14 cm

Aurélien Salavert est une artiste protéiforme, inclassable et modeste, dont le genre de prédilection est le dessin, qu'elle ne cesse de réinventer par l'emploi de différentes techniques et styles, de l'abstraction à la figuration, du monochrome aux couleurs. Ayant suivi une formation plastique et théorique en histoire de l'art, l'artiste n'en crée pas moins des œuvres qui défient toute classification stylistique. Souvent de petit format, ses œuvres sont hétérogènes et minimalistes. Entre inventivité et hasard, elles partagent des modes de production proches des artistes surréalistes et dadaïstes de la

première moitié du XXe siècle, qui faisaient appel à l'expression libre de leur inconscient.

Ainsi, son aquarelle *Sans titre (sans date)* qui, comme la plupart de ses œuvres, ne porte volontairement ni titre, ni date, représente un œil vert dans les cernes d'un tronc d'arbre. De cette association abstraite se dégage une certaine poésie, le tronc d'arbre devient matière d'un visage hybride, imaginaire, dont le spectateur est libre d'en interpréter le sens.



Sergio VERASTEGUI
Né en 1981 à Lima (Pérou)

Scar 1, 2014
Scar 2, 2014
Scar 3, 2014
Photographies couleurs scarifiées
Dimensions de chaque : 14 x 10 cm

Sergio Verastegui pratique aussi bien la photographie que la peinture, l'installation ou la sculpture. Ses œuvres sont réalisées à partir de matériaux qu'il récupère et réemploie. Il utilise les « restes » de notre société, comme une forme de recyclage, avec une économie de moyens et de gestes. En cela, son travail peut être mis en lien avec celui des artistes de l'Arte Povera (qui utilisent des matériaux dit « pauvres » pour créer leur œuvres) ainsi que du Nouveau Réalisme (mouvement français des années 60 qui prône un retour à la réalité à travers l'utilisation de représentation ou d'objets reconnaissables). Sa démarche peut être vue comme une forme d'archéologie contemporaine, qui déplace les objets de leur contexte d'origine. Le travail de Sergio Verastegui questionne ce qui fait mémoire, en choisissant des objets qui tendent à disparaître. L'artiste part souvent d'un accident qu'il observe à l'intérieur ou à l'extérieur de son espace de travail.

Puis, il cherche à reproduire cet accident de façon préparé et contrôlé.

Dans la série *Scar*, chaque photographie représente un fragment de nature. L'artiste scarifie l'image laissant une marque violente qui altère le papier et vient en révéler la fragilité. Ces incisions font penser aux messages que l'on voit parfois gravés sur les arbres et permettent à l'auteur de marquer sa présence, de s'immortaliser dans la nature. Pourtant, Verastegui rappelle que cette nature n'est pas éternelle et que les actions de l'homme deviennent des actes de destruction. Ici, les cicatrices sont portées par l'image de la nature, et non par la nature elle-même. L'artiste joue donc sur le rapport du contenant et du contenu, ainsi que sur le statut de l'œuvre qui ne peut plus être défini uniquement comme une photo mais devient sculpture.

FLASH COLLECTION



Retrouvez-nous sur

Le blog Flash Collection
flashcollection@
fraciledefrance.com

Instagram
@flash_coll

Le projet Flash Collection est réalisé par le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France en partenariat avec la Région Île-de-France et avec le soutien de la Fondation ENGIE

Participez au blog Flash Collection !

Vos témoignages sont précieux : publiez et partagez vos réactions, commentaires ou pensées sur ce blog collaboratif et participatif ! Parlez-en également sur les réseaux sociaux !

Contacts
Eva Colpacci
ecolpacci@fraciledefrance.com

Clémentine Clenet
cclenet@fraciledefrance.com
Tel. 01 76 21 13 48